Et une subvention de 240 000 € pour un film anti France et à la gloire des Traoré !

écrit par Cachou | 10 novembre 2023

Oui, ami lecteur, tu as bien lu. Une région administrative officielle de France, le Conseil Régional Grand-Est, qui compte 9 départements et 169 élus, a voté une subvention

colossale pour un film totalement anti France, *“Avant que les flammes ne s’éteignent”*. Ce film, outre d’être totalement anti France et qui ne s’en cache pas, est de plus à la gloire totale de la famille Traoré. Le Conseil Régional Grand-Est est dirigé par le DVD (tiens, ça existe encore ce machin ?) Franck Leroy, anciennement adhérent d’Horizons.

Mais avant tout, je dois préciser que je n’ai pas vu ce film exceptionnel car sa sortie est programmée pour le 15/11/2023, donc dans quelques jours. Ma source principale, que je mets à la suite de cette présentation, vient du site Internet https://www.breizh-info.com/ et plus particulièrement de la page à laquelle vous pouvez accéder en cliquant ici.

La subvention est de **240 000 € ce à quoi il faut rajouter des compléments financiers dits de dispositif « Plateau »**. La métropole de Strasbourg et la ville de Colmar ont également craché pour financer ce magnifique projet.

Bon, il y a déjà maintenant bien longtemps que j’ai renoncé à comprendre pourquoi la France s’acharne à ne plus être la France. Pourquoi la France veut devenir un pays islamique. Pourquoi la France renverse complètement toutes les valeurs qui l’ont construite depuis 3 000 ans. Pourquoi la France exalte les assassins, voyous, racailles, haineux et réduit au silence les Français qui se disent comme tels et le montrent, soit 10 % de cette belle population française. Oui, il y a bien longtemps que j’ai renoncé à comprendre tout cela. Je pense que cela est probablement dû à mon intelligence extrêmement limitée et à mon pouvoir de compréhension certainement quasi inexistant.

Un petit mot sur ce metteur en scène de très haute qualité dont les sujets sont toujours très objectifs, Medhi Fikri. C’est un journaliste (École de Journalisme de Lille) et, en Islamofrance, le titre de cette profession désormais inexistante explique que ledit Medhi Fikri est donc un

propagandiste ultragauchiste.

Il a travaillé de 2008 à 2018 (10 ans donc…c'est long) pour le très « patriote et anti-immigrationniste » bien connu journal *l'Humanité.* Il était en charge du secteur police – justice. Il a écrit sur la politique, les luttes sociales et les quartiers populaires. Tout un programme.

Pour son film, il a choisi comme actrice principale Camélia Jordana, née à Toulon et petite fille d'immigrés algériens très aisés, famille bien bourgeoise. Le metteur en scène et l'actrice principale sont d'origine arabe alors que la famille Traoré est malienne. Confusion culturelle involontaire ? Certainement involontaire, bien sûr…

Camélia Jordana, née en France avec tout le confort de ce pays, d'une famille bourgeoise (référence) éprouve sa reconnaissance éternelle pour la France. Elle affirme *« que sa génération ne se reconnaît pas dans la société française, dirigée par de « vieux Blancs riches »* et aussi dans un entretien accordé à La Provence, elle déclare à propos du conflit kurde en Turquie que *« Si c'étaient des Blancs catholiques qui se faisaient massacrer, on trouverait des solutions »* (référence).

Ceci montre la grande culture de cette gigantesque artiste qui ignore que l'anti-pape François n'a jamais, jamais, depuis son élection par les mondialistes via le Saint Esprit le 13 mars 2013, n'a donc jamais dit un seul mot sur les martyrs catholiques de l'Afrique Noire, brûlés vifs dans des cages et/ou décapités par l'islam, et des dizaines et dizaines d'églises saccagées et détruites, et d'une façon générale jamais un seul mot pour le moindre chrétien au monde, même catholique, martyrisé. Contrairement à ce qu'affirme cette intellectuelle d'actrice, il ne faut surtout pas compter sur cet anti-pape pour trouver une solution au conflit kurde si les massacrés étaient des blancs catholiques.

Il est vrai que cet anti-pape ne peut pas louer, faire l'éloge et demander une invasion massive et totale de l'immigration islamique en Europe, et critiquer au même moment toutes les horreurs réalisées par ceux qu'il adule.

Pour continuer la reconnaissance de l'amour éternel de cette actrice pour laquelle je donnerais ma vie, dans l'émission « *On n'est pas couché* » du 23/05/2020, elle déclare au sujet des violences policières (appelées comme telles par la gauche) : *« Je parle des hommes et des femmes qui vont travailler tous les matins en banlieue et qui se font massacrer pour nulle autre raison que leur couleur de peau, c'est un fait »*. Elle ajoute : *« Il y a des milliers de personnes qui ne se sentent pas en sécurité face à un flic, et j'en fais partie. Aujourd'hui j'ai les cheveux défrisés, quand j'ai les cheveux frisés, je ne me sens pas en sécurité face à un flic en France. Vraiment. Vraiment »* (référence).

Ami patriote lecteur, comme je devine maintenant que tu es tombé follement amoureux de cette extraordinaire actrice, j'en ajoute encore une couche. Le 15 janvier 2021, présentant son nouvel album, elle déclare à L'Obs : *« L'ensemble de ces chansons disent que si j'étais un homme, je demanderais pardon, je questionnerais les peurs, et je prendrais le temps de m'interroger. Car les hommes blancs sont, dans l'inconscient collectif, responsables de tous les maux de la terre »* (référence). Rien que ça, bon…

Enfin, pour en finir avec cette star internationale et universelle Camélia Jordana, vivant en France dans un milieu aisé, est petite fille de responsable du FLN. En effet, en Algérie, son grand-père était un référent local du Front de libération nationale (FLN). Notre grand ami metteur en scène Medhi Fikri a, effectivement, bien choisi son actrice principale.

Quand à votre serviteur, il exulte de joie de savoir que l'argent public à raison de 240 000 € plus de nombreuses

rallonges puisse servir à la production d'un film totalement anti France, pour son déshonneur, et pour la défense des racailles, voyous, et assassins.

Bien. Pour plus de détails, ci-dessous dans l'encadré rose l'article en dépêche libre de copie et de diffusion, source et lien ici.

Nous avons tous été émus par le sort de la famille Traoré ! Adama…Assa… Ysoufou…Samba…Bagui… ces noms ont rythmé l'actualité et parfois les salles d'audience de tribunaux divers et variés.

La touchante histoire de cette famille fait l'objet d'un film "avant que les flammes ne s'éteignent" du réalisateur Medhi Fikr*i. Ce film mettra en avant l'artiste de radio-crochet Camélia Jordana qui a tant souffert du racisme dans sa jeunesse dans le rôle de "Malika". Soeur courage qui "suite à la mort de son petit frère lors d'une interpellation de police, se lance dans un combat judiciaire afin qu'un procès ait lieu". Et l'on pense tout de suite au personnage médiatique et désormais publicitaire d'Assa Traoré. Problème Camélia Jordana est d'origine arabe, petite-fille de responsable FLN alors qu'Assa Traoré est Malienne. N'y aurait-il pas une petite appropriation culturelle ?*

Le réalisateur a contourné ce petit détail en changeant lieux et personnages : le décès du petit frère a lieu à Strasbourg et non plus à Beaumont-sur-Oise et "la victime de violences policières" s'appelle Karim et non Adama. Mais le reste reprend les grands traits de "l'Affaire Adama" et convoque tous les poncifs "post-coloniaux" du moment : la gestion "sécuritaire" des quartiers, le "refus du dialogue social", les "violences policières" comme le montre cet extrait du dossier de presse :

Le film résonne incroyablement avec ce qu'il se passe actuellement en France : la mort de Nahel, le passage à tabac d'Hedi…

Les violences policières sont devenues le cœur battant de la vie politique française. Cette question regroupe tout : le déni du malaise post-colonial, la gestion sécuritaire des quartiers, le refus du dialogue social en période de crise économique – et la violence qui découle de tout cela. J'ai voulu en parler mais depuis l'intérieur, depuis l'intimité d'une famille française.

Pourtant, votre film est une œuvre de réconciliation.

Le film évoque la possibilité d'une construction collective, souffrante, difficile, mais positive. Il raconte l'émergence d'une voix exigeant la justice et suit des personnages qui réparent leur malheur en lui donnant un sens social. En cela, c'est optimiste, oui. Et universel, j'espère.

Vous montrez une famille d'origine arabe qui sort des représentations habituelles du cinéma français.

Les mondes sociaux sont en réalité poreux. Je voulais montrer au sein d'une famille arabe une personne comme Malika qui a un business, son frère et sa compagne qui sont éduc spé, le jeune frère qui dealait. C'est la réalité de nos familles : des personnes à la rue et d'autres qui s'en sortent mieux. J'avais aussi à cœur de montrer un couple arabe heureux, loin des clichés : Malika est une femme « normale », qui a un mari qui est fou d'elle et un gamin de deux ans et demi.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné six semaines dans la banlieue de Strasbourg. Le film raconte une bataille et ça a été aussi une bataille de le mener à bien. Pour la scène finale, j'avais besoin d'une centaine de jeunes manifestant dans un tribunal de la République… ça ne s'est pas fait comme ça ! Mais j'ai adoré chaque minute de cette expérience.

Comment avez-vous pu réunir ce casting prestigieux?

Grâce au scénario. Sur le tournage, tout le monde savait pourquoi il était là. On était tous portés par l'évidence et l'urgence du sujet. Chacun était très motivé, même si le fait de tourner en hiver, à Strasbourg, par des températures négatives, était parfois difficile.

La mise en scène est millimétrée, très maîtrisée, il y a même un split screen, plusieurs plans séquences…

J'ai l'impression que la représentation de la banlieue et des personnages racisés appelle un certain lyrisme de la mise en scène, quelque chose de flamboyant. J'avais envie de cela en tout cas. Quant au dispositif du plan-séquence, il m'intéressait aussi dans la mesure où il crée une tension entre immersion naturaliste et distanciation stylistique.

Lors du générique final, on découvre des images d'actu montrant les luttes contre les violences policières depuis les années 90, avec de nombreuses familles de victimes.

J'ai fait le choix de mettre en scène une famille fictive pour aller au fond des choses et parler des aspects sombres de mes personnages, sans crainte de heurter personne. Mais comme je me suis clairement inspiré de faits réels pour mon scénario, il était extrêmement important de rendre un hommage direct aux familles qui mènent ces combats. Et puis, j'adore les images d'archive ! Spike Lee l'a fait dans ***BLACKKKLANSMAN*** ou ***MALCOLM X***. Les archives me bouleversent à chaque fois.

Est-ce que le cinéma peut changer les choses ou au moins notre point de vue ?

Le cinéma transmet des émotions, des idées, des affects : toute l'expérience d'un rapport donné au monde. En cela, il peut apporter des enseignements puissants. Mais est-ce qu'il peut faire changer les choses ? Je ne sais pas. Je l'espère. Je suis très curieux de voir qui va s'emparer du film, ce que les gens vont en dire.

MEHDI FIKRI - Biographie

Mehdi a travaillé comme journaliste pendant plusieurs années au cours desquelles il a réalisé des enquêtes sur les violences policières, les quartiers populaires ou encore les mouvements sociaux...

En 2012, il a réalisé un webdocumentaire pour Mediapart intitulé ***« Chronique d'une (r)évolution manquée »***, première incursion dans le monde de l'audiovisuel. Il a ensuite travaillé comme scénariste sur plusieurs séries (***HIPPOCRATE*** de Thomas Lilti et ***MISKINA*** de Melha Bedia), et a réalisé deux courts-métrages, dont ***DESCENTE***, présenté à la Mostra de Venise en 2021. ***AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT*** est son premier long-métrage.

Amnesty International a d'ailleurs apposé sa petite caution morale au film.

*Mais là où le bât blesse c'est que ce film a bénéficié d'une subvention de **240 000€ par le conseil régional Grand-Est** ! Contacté par nos soins, le service presse de la Région Grand-Est confirme la somme et précise même qu'une rallonge à également été accordée à travers le dispositif "Plateau" en collaboration avec l'Eurométropole de Strasbourg et la ville de Colmar qui ont également versé leur obole.*

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste	MEHDI FIKRI
Producteurs délégués	MICHAEL GENTILE (The Film)
	BASTIEN DARET, ARTHUR GOISSET et ROBIN ROBLES (Topshot Films)
Productrice Associée	GARANCE BOULET (The Film)
Directeur de la photographie	ROMAIN CARCANADE
Son	CÉDRIC BERGER
Déco	LAURE SATGÉ
Costumes	ANNIE MELZA TIBURCE
Montage	BÉATRICE HERMINIE
Musique	ANDREA BOCCADORO
Une production	TOPSHOT FILMS & THE FILM
En coproduction avec	BAC FIMS PRODUCTION et FRANCE 3 CINÉMA
Avec la participation de	OCS, NETFLIX et FRANCE TÉLÉVISIONS
Avec le soutien de	LA RÉGION GRAND EST et de l'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG
En association avec	LA BANQUE POSTALE IMAGE 16 et INDÉFILMS 11
Avec la participation du	FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ (CNC)
Distributeur	BAC FILMS
Vendeur International	WILD BUNCH INTERNATIONAL

Pourquoi ces subventions ? Généralement, les collectivités locales accordent une subvention à un film parce que celui-ci met leur territoire en valeur, à travers ses paysages, ses installations publiques. Que va mettre en valeur "Avant que les flammes ne s'éteignent" ? Les barres d'immeuble des riantes banlieues de Strasbourg (Hautepierre, et la Meinau apparaissent notamment dans le film) et la prison de la rue Engelmann ?

Et surtout l'hommage à la famille Traoré -qui transparaît clairement dans ce film- peut sembler surprenant sachant que les gendarmes mis en cause par Assa et le comité Adama ont été totalement dédouanés par un non-lieu prononcé le 1er septembre 2023 alors que certains membres de cette famille disposent, quant à eux, d'un palmarès judiciaire bien fourni.

Le conseil régional du Grand-Est est dirigé par le DVD Franck Leroy, anciennement adhérent d'Horizons.

La sortie du film est, quant à elle, programmée pour le 15 novembre.

https://www.breizh-info.com/2023/11/08/226494/avant-que-les-flammes-ne-seteignent-quand-la-region-grand-est-subventionne-un-film-a-la-gloire-des-traore/

Cachou